

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 70 (1982)
Heft: [2]

Buchbesprechung: Lu pour vous

Autor: Weid, Bernadette von der / sch

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lu pour vous



Cinq femmes à abattre

Germaine Aziz
et Marie-Odile Delacour

Stock

Nous avons consacré récemment (FS octobre 1981) un dossier à la prostitution. Nous pourrions presque recommencer tant ce sujet reste actuel et tant le livre consacré au procès de Grenoble, *Cinq femmes à abattre*, apporte d'éléments nouveaux et intéressants. La prostitution, le proxénétisme, nouveaux? Non, bien sûr! Mais une certaine prise de conscience des femmes et une certaine volonté de la société de mettre fin à l'horreur.

On est bien loin de la prostitution... libre et assumée par la femme qui la pratique — comme celle de Griselidis Réal — il s'agit d'une prostitution d'esclaves, de bétail humain, battu, exploité au-delà de tout ce qu'il est possible d'imaginer. Et il a fallu beaucoup de courage aux cinq femmes qui ont déposé plainte, beaucoup de soutien et de patience de la part des policiers, du juge instructeur, des avocats et des associations d'entraide aux prostituées pour que ce procès ait lieu et aboutisse à la condamnation des proxénètes; ces derniers ont été condamnés à des peines sévères (10 ans, 9 ans, 8 ans... selon leur degré de culpabilité).

Germaine Aziz, écrivain, et Marie-Odile Delacour, journaliste, ont reconstitué toute l'affaire, avant, pendant et après le procès. Si les premières pages semblent sortir d'un roman populaire — et pourtant rien n'est inventé! — c'est qu'elles présentent les protagonistes du procès dans leur vie banale et difficile, souvent sordide et crapuleuse. Le bilan de ce procès n'est pas entièrement réjouissant: d'une part, ces femmes, à la «une» de l'actualité pendant des mois, ont une peine énorme à se réinsérer dans une vie normale; sur les cinq, l'une était pratiquement analphabète, une seule était détentrice d'un CAP de couturière. D'autre part, le réseau de proxénètes «italo-grenoblois» qui a été démantelé par ce procès était loin d'être le seul et le plus important de Grenoble: un an après ce procès, un autre réseau était dénoncé au juge d'instruction (37 inculpés!).

Une lueur d'espoir cependant: après les condamnations exemplaires de juin 1980, des filles, ici et là en France, trouvent le courage de porter plainte.

(sch)

Moi, Adeline, accoucheuse

Adeline Favre

Editions d'En Bas

Documents mis au point par Yvonne Preiswerk, d'après le témoignage d'Adeline à ses nièces Marie-Noëlle Bovier et Pierrette Mabillard.

Adeline est née à Saint-Luc, dans le Val d'Anniviers, huitième des quatorze enfants de l'honorable famille Salamin. Sage-femme, formée à Genève, elle mettra plus de huit mille petits Valaisans au monde, et revit ses souvenirs en feuilletant son registre des naissances.

Cet ouvrage est un document extraordinaire, parce qu'Adeline, sans le savoir, est une ethnologue de haute précision. En égrenant ses souvenirs à haute voix, elle fait revivre un Valais traditionaliste, où la vie des hautes vallées était dure et les coutumes implacables..

« En ce temps-là, (vers 1930) il n'y avait pas d'eau courante dans les maisons... Quand l'accouchement se décidait à l'improviste, je n'avais pas même le temps d'allumer le fourneau... Les femmes claquaient des dents lorsqu'elles accouchaient dans ces chambres glaciales, elles étaient bleues... ». Les maris censés donner un coup de main allaient se remonter le moral à la cave si l'accouchement durait longtemps, et de visites en visites devenaient complètement inefficaces...

Les choses bien sûr ont évolué, les méthodes et les soins plus éclairés, on a commencé à venir accoucher à l'hôpital de Sion. Mais la notion même d'accouchement sans douleur, qu'Adeline a commencé à pratiquer vers 1960, a suscité des protestations. « Le pape ne sera pas d'accord, il est dit qu'il faut enfanter dans la douleur... ». Toute cette immense humilité des femmes, cette soumission aux interdits, cette modestie devant des maternités vécues comme un peu honteuses, tout ceci est admirablement cité, sans littérature, sans sentimentalité.

Un des ouvrages les plus vrais que j'aie jamais lus.

(BvdW)

La chambre de Goethe

Frédérique Hébrard

Flammarion

Quel délice que ces souvenirs d'enfance de la fille de l'écrivain protestant André Chamson! Souvenirs qui se situent pendant l'occupation: André Chamson, conservateur de musée, se déplace au gré des événements, avec des trésors que l'on avait évacués des musées de Paris: Frédérique était familière de la Joconde! Elle raconte de façon inimitable les déplacements de la famille Chamson d'un château à l'autre, où

l'on chauffait les chambres destinées aux caisses de tableaux et autres trésors, et où l'on grelottait dans les pièces réservées aux habitants. Dans des salles à manger d'apparat, l'on mangeait... des châtaignes moisis.

Frédérique Hébrard a eu la chance de voir défiler, chez ses parents, toute la France cultivée: des écrivains, des conservateurs de grands musées... des fugitifs aussi. Elle a eu la chance de vivre avec des parents très ouverts; il n'est que de lire ce qu'on explique à l'enfant à propos de cette chambre qu'André Chamson baptise «chambre de Goethe», à cause d'un certain décor, d'une certaine atmosphère.

Les réflexions de Frédérique Hébrard, adulte, sur la violence, la guerre, ne sont pas gaies bien sûr, mais il y a son grand... amour pour les mathématiques, ses remarques sur les professeurs (l'un d'eux a même enseigné l'histoire de l'art à Lausanne), il y a les Cévennes, la grand-mère avec ses savons féministes!... Tant de raisons de lire ce récit fin et spirituel, rafraîchissant et optimiste; il vous changera à coup sûr les idées!

(sch)

Alice au pays du langage Pour comprendre la linguistique



Marina Yaguello

Seuil

Vous vous souvenez peut-être d'un livre paru en 1978, «*Les mots et les femmes*», qui analysait le langage du point de vue féministe. Ce livre intelligent m'avait plu, aussi ai-je eu envie de lire le second ouvrage de Marina Yaguello, «*Alice au pays du langage*» qui vient de sortir. Traité de linguistique, ce n'est pas un livre facile, mais la linguistique présentée de cette façon est passionnante et très plaisante.

M. Y. a des titres de chapitres qui vous incitent à en savoir davantage («*Le capitaine Haddock*», «*Le mot chien n'aboie pas*», «*Mort faux l'eau J*», «*L'effet vache qui rit*»...). Elle sait agrémente son discours d'une foule d'exemples amusants.

Un à un
les Huns
passent l'Aisne.
Nos aïnes confondent nos haines,
Henri Heine.
Un à un
les Huns
deviennent des nains.
Perdez-vous dans l'Ain
et non dans l'Aisne.
Hein ?

(R. Desnos)

Elle s'adresse à tous ceux «qui désirent comprendre, plutôt qu'apprendre» les mécanismes de la langue; elle sait nous les faire découvrir; ne dit-elle pas d'ailleurs que «les linguistes n'ont pas le monopole de la linguistique, comme les physiciens ont le monopole de la physique: nous faisons tous de la linguistique comme M. Jourdain de la prose».

M. Y. démonte les mécanismes de toutes les sortes de jeux de mots (la fonction ludique qui se rattache à la fonction poétique sont au centre des diverses fonctions du langage): calembours, anagrammes, rébus, dictions, contrepèteries, bouts rimés, comptines... toutes ces manifestations de la parole témoignent d'une linguistique innée, intuitive, car «jouer suppose que l'on connaisse les règles et le moyen de les tourner, en exploitant l'ambiguïté qui caractérise les langues naturelles, ainsi que la créativité qu'elles autorisent.» La poésie aussi

est jeu de mots et M. Y. tire beaucoup d'exemples du domaine poétique (les surréalistes, notamment) et revient constamment à «Alice au pays des merveilles», œuvre dans laquelle «on trouve toute la linguistique».

Modeste, Marina Yaguello dit: «Ainsi lecteur/lectrice, tu n'apprendras rien de plus que ce que tu savais déjà... sans le savoir». Quant à moi, bien au contraire, j'y ai beaucoup appris et je me suis bien amusée.

(sch)

L'un des exemples que cite Marina Yaguello est un texte surréaliste, «il s'agit d'un détournement de la Genèse opéré grâce au procédé suivant: pour chaque substantif, on cherche sa traduction dans un dictionnaire français-allemand, puis on prend le nom qui suit dans le même dictionnaire et on le retraduit en français. Le résultat semble n'avoir aucun sens; on y retrouve pourtant la syntaxe, le phrasé, le rythme caractéristiques de la Bible».

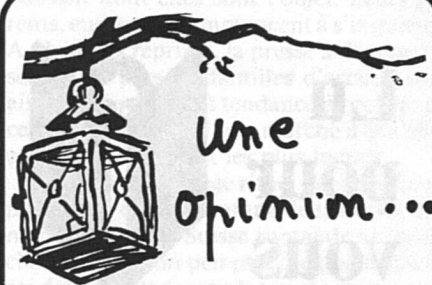
Je me suis amusée à faire la même chose avec l'art. 4, al. 2 de notre Constitution, voté le 14 juin dernier. Voici ce que cela donne:

Le mannequin et la piscine sont égaux en rectangle; la figure pourvoit à la parabole, en particulier dans les montagnes de la capture, de la vue et du patron. Les mannequins et les piscines ont droit à un restaurant égal pour un patron de caractère égal.

Vive, à jamais // l'empereur des Français
La famille royale // est indigne de vivre
Oublions désormais // la race des Capets
La race impériale // est celle qu'il faut suivre
Soyons donc le soutien // de ce Napoléon
Du Compte de Chambord // chassons l'âme hypocrite
C'est à lui qu'appartient // cette punition
La raison du plus fort // a son juste mérite.

◀ Ce poème permet une double lecture et les deux poèmes obtenus sont contradictoires: lire d'abord en entier (c'est bonapartiste); lire ensuite par hémistiches, jusqu'au double trait, puis, après les huit demi-vers, lire depuis le double trait (c'est royaliste!).

Dessin tiré de *L'Alphabet fou* de A. Rosenstiehl, reproduit dans *Alice au pays du langage*.



Le nouveau F ou la chance d'être femme

Le mensuel français *F Magazine*, créé il y a quatre ans par Claude Servan-Schreiber et Benoîte Groult, s'est transformé pour devenir **Le Nouveau F**. Benoîte Groult, la féministe, a disparu. Sur la couverture, une jolie femme de 25 à 30 ans selon l'âge moyen des lectrices, maquillage X, coiffure Y, pull Z, comme dans tous les autres magazines-ramasse-publicité. Nous sommes loin de Claire Brétecher qui figurait sur le premier numéro de 1978, numéro à travers lequel soufflait un léger et agréable vent féministe.

Mais le *F Magazine* avait perdu beaucoup de lectrices. Alors un subtil sondage, commandé par le propriétaire, a révélé que la femme française était heureuse d'être femme.

«Il y a quatre ans, écrit la rédactrice en chef, l'action collective pour changer le monde était une priorité pour les femmes. Aujourd'hui que les principaux verrous ont sauté, que leurs relations avec les hommes se sont modifiées, elles souhaitent vivre pleinement ces transformations». C'est pourquoi on trouvera comme première rubrique: **VOUS D'ABORD**, avec des sous-titres psychologie, sexualité, santé, puis *F Magazine*, puis *Style F* où, par exemple, il faut apprendre à vivre les week-ends, c'est-à-dire 48 heures pour se dorloter...

Le *Canard Enchaîné* commente ce changement avec un dessin de femme qui dit: «Une presse authentiquement féministe doit se donner les moyens de sa totale autonomie». Une preuve de plus que le féminisme, comme tout idéalisme, n'est pas rémunérateur dans la société d'aujourd'hui.

Hélas! avec *Le Nouveau F*, le féminisme f... le camp.

Jacqueline Beunster-Warz.